



## Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXI-2 | 2016

Economic Crisis in the United Kingdom Today: Causes and Consequences

---

### Compte-rendu de *Les Mères de la nation – féminisme et eugénisme en Grande-Bretagne* de Florence Binard

Marie-Annick Mattioli

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1124>

DOI : 10.4000/rfcb.1124

ISSN : 2429-4373

#### Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

#### Référence électronique

Marie-Annick Mattioli, « Compte-rendu de *Les Mères de la nation – féminisme et eugénisme en Grande-Bretagne* de Florence Binard », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXI-2 | 2016, mis en ligne le 06 octobre 2016, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1124> ; DOI : 10.4000/rfcb.1124

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Compte-rendu de *Les Mères de la nation – féminisme et eugénisme en Grande-Bretagne* de Florence Binard

Marie-Annick Mattioli

---

## RÉFÉRENCE

Florence Binard, *Les mères de la nation – Féminisme et eugénisme en Grande-Bretagne*, Paris : Editions l'Harmattan, Collection Racisme et eugénisme, 2016, 240 p.

- 1 L'ouvrage de Florence Binard apporte une contribution importante aux sciences sociales et inédite en France sur les femmes et l'eugénisme, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne. Loin de donner une image uniforme des liens tissés entre l'eugénisme et le féminisme en Grande-Bretagne, l'auteure s'attache à révéler toute la complexité et les paradoxes des prises de décision de certaines femmes dans leur engagement pour la « cause » eugéniste. Elle le fait en commençant par brosser un panorama général de la question du féminisme en Grande-Bretagne et en rappelant que, loin d'avoir été uniforme, le mouvement d'émancipation des femmes britanniques a été et est toujours pluriforme. Elle propose ensuite une analyse documentée de la réflexion de femmes intellectuelles en apportant un éclairage particulier sur leur approche féministe ou antiféministe et sur les raisons de leur attachement à l'eugénisme que Francis Galton définit en 1904 comme la science de l'amélioration des qualités innées de l'espèce humaine (dans « *Eugenics: its definition, its scope and aims* »). La conclusion de l'ouvrage s'intéressera à la position très peu répandue à l'époque des femmes féministes opposées à l'eugénisme.
- 2 En introduction, Florence Binard rappelle que **le féminisme est pluriel** et a permis à différents courants de voir le jour : le féminisme essentialiste ou différencialiste, par opposition au féminisme universaliste, ou encore le féminisme libéral, le féminisme post-moderne, le féminisme écologique... Au fur et à mesure que croît le féminisme se

développe aussi, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, un mouvement radical et antiféministe. Le féminisme a évolué au cours du temps, oscillant, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, entre la défense de la cause des femmes dans la sphère privée, et donc de leur position en qualité de génitrice, de mère et d'épouse, et l'émancipation de ces dernières sur la place publique (sur le marché du travail, dans la reconnaissance des droits civiques...). Les périodes de défense des femmes dans leur rôle domestique coïncident toujours avec des périodes de crises politique (guerre des Boers par exemple) ou économique (la période de l'entre-deux-guerres). Ces questions féministes sont intimement liées à celle de la classe sociale : on n'a pas accès de la même façon à la contraception selon qu'on vient d'une classe laborieuse ou aisée; de même, le marché du travail revêt des réalités différentes pour les femmes selon leur classe d'appartenance : moyen d'obtenir un revenu indispensable à la survie pour les unes, alors que, pour les autres, il s'agit d'avoir un revenu d'appoint ou encore de satisfaire un besoin d'indépendance financière et de reconnaissance des études entreprises. Ces nuances d'approches féministes ou antiféministes sont sous-jacentes aux analyses retranscrites dans l'ouvrage, au travers de portraits de femmes.

- 3 Dans le chapitre premier de l'ouvrage, l'auteure dresse un tableau du **mouvement eugéniste en Grande-Bretagne**. L'héritage de Charles Darwin et du principe de la sélection naturelle et de la théorie de l'hérédité des variations mis en avant dans *L'Origine des espèces* (1859) ainsi que des concepts de « lutte pour la vie » et de « loi du plus fort » de Herbert Spencer est indéniable dans l'apparition de l'eugénisme en Grande-Bretagne. Dans une période de questionnement fort sur « la dégénérescence de la race », apparu à la suite des difficultés pour recruter de bons soldats pour la guerre des Boers et de déséquilibre démographique entre hommes et femmes après la Première Guerre mondiale, l'eugénisme a pu se développer : les défenseurs de ce courant de pensée se veulent interventionnistes et prônent la « sélection rationnelle » (en opposition au principe de sélection naturelle darwinienne). Leur objectif est de transformer la société en encourageant la reproduction des parents « les plus aptes » et en limitant fortement celle des pauvres et des malades physiques ou mentaux. Deux courants possibles pour y parvenir : celui de l'eugénisme dit « négatif » qui veut réduire le nombre d'individus considérés comme indésirables, principalement par le biais de mesures coercitives (stérilisation, avortement, contraception, interdiction de se marier...); et l'eugénisme dit « positif » qui tend à développer la reproduction des parents les mieux adaptés, en développant des programmes éducatifs ou sociaux, tels que l'éducation des parents, des cours d'instruction ménagère ou de conseils pratiques pour être une bonne mère... A cette distinction positif/négatif vient se superposer celle de naturel/culturel. Le premier type s'inscrit dans la mouvance du darwinisme social en considérant que la loi de sélection naturelle veut que les plus aptes survivent et qu'il ne faut surtout pas aider les plus faibles (par l'abolition des lois sur les pauvres par exemple); et le deuxième type, aussi appelé environnementaliste, veut améliorer les conditions de vie sociale par la réduction de l'alcoolisme, du saturnisme, du taux de mortalité infantile... A la veille de la Première Guerre mondiale, la *Eugenics Education Society*, première société eugéniste au monde fondée en 1907 à Londres, comprend quelque 600 membres, dont plus de la moitié était des femmes. Et dans son ensemble, l'élite intellectuelle féminine britannique du tournant du XX<sup>e</sup> siècle adhère aux thèses eugénistes, comme le parcours des femmes intellectuelles des chapitres suivants le montre.

- 4 Dans les cinq chapitres qui suivent, le portrait de femmes, féministes ou antiféministes est dressé : Frances Swiney (chap. 2), Elizabeth Sloan Chesser (chap. 3), Edith Ellis (chap. 4), Arabella Kenealy (chap. 5), Charlotte Cowdroy (chap. 6).
- 5 **Frances Swiney (1847-1922)**, féministe anglo-irlandaise convaincue, membre de plusieurs associations de défense des droits des femmes (*Women's Emancipation Union*, *National Union of Women's Suffrage Societies* - NUWSS, *Women's Social and Political Union* - WSPU, *Women's Freedom League* - WFL), la ligue d'Isis (*League of Isis*) et de la société eugénique britannique (*Eugenic Education Society*), de la ligue malthusienne (*Malthusian League*), affiche un engagement politique qui va à l'encontre de ce que sa vie apparemment conventionnelle semble suggérer : mariée et mère de 5 enfants, elle a lutté pour le droit de vote des femmes, l'éducation mixte, l'accès de l'enseignement supérieur aux femmes, en s'appuyant sur la thèse de la supériorité physique et mentale de la femme. Elle défend en outre l'idée du célibat et du travail féminin comme moyens libérateurs des femmes. Swiney développera ses idées eugénistes en affirmant que les femmes sont à l'origine de la purification de l'humanité de ses vices grâce à la sélection qu'elles peuvent opérer sur leurs partenaires sexuels, en refusant ceux qui sont impurs de corps et d'esprit. Ses idées ont connu un certain écho de son vivant et, même si elle semble oubliée de bon nombre d'anthologies du féminisme britannique, sa vision de la supériorité féminine est réapparue dans les années 70, notamment chez les lesbiennes séparatistes.
- 6 Le féminisme d'**Elizabeth Sloan Chesser (1877-1940)** fait appel aux théories darwinistes et eugénistes et adopte une approche beaucoup plus pragmatique que celle de Swiney ; elle trouve ainsi un écho plus grand chez les féministes d'aujourd'hui. Médecin et journaliste médicale, elle ne pratiqua guère la médecine mais écrivit de nombreux ouvrages et articles médicaux, notamment sur l'éducation sexuelle, l'éducation et la maternité. A l'instar de Frances Swiney, elle considérait que les femmes avaient un rôle prépondérant pour la survie de l'humanité, en vertu de leur rôle procréateur. Elle fait partie d'un mouvement féministe qui défend les femmes parce qu'elles sont les mères de la nation. Les femmes développent, selon ces eugénistes féministes, un « amour eugénique » qui les pousse à sélectionner rationnellement leurs maris pour construire une société plus forte et plus apte. Elle est en faveur de solutions eugéniques positives, prône la protection et l'amélioration morale, spirituelle et sociale des mères, notamment par l'éducation et par des modifications des lois du mariage et du divorce, qui sont fortement inégalitaires et favorisent les hommes. Pour Chesser, l'une des réformes fondamentales à mettre en œuvre est celle de l'éducation sexuelle des jeunes femmes pour éviter des maladies, vices et naissances illégitimes qui concourent à la dégénérescence de l'espèce. Deux causes essentielles à ses yeux à la détérioration de l'espèce : le rigorisme de la morale sexuelle et la pauvreté. Toutes les mesures qu'elle préconise visent à combattre ces deux fléaux. Elle considère les femmes comme des êtres supérieurs par rapport aux hommes car elles ont le don naturel de mater, donc de l'altruisme, envers leurs enfants, leur famille, ce qui profite à la société en général. Si l'Etat souhaite améliorer sa population, il doit tout d'abord éduquer les femmes ; les bénéfices immédiats en seraient une amélioration de la santé de la population et une limitation de la délinquance, avec une baisse des besoins en hôpitaux et prisons à la clef.
- 7 Pour **Edith Ellis (1861-1916)**, l'importance du rôle des femmes dans la construction d'une société meilleure va rendre possible l'émancipation de celles-ci. Féministe convaincue, elle plaide en faveur d'une période d'essai avant le mariage (*noviciate*), d'une vie de couple

dans des maisons séparées (*semi-detached marriage*) et de la fidélité. Sa propre vie comportait cependant certaines contradictions à son raisonnement : mariée à Havelock Ellis, qui la considérait comme une invertie – aujourd'hui on dirait lesbienne, elle vivait bien séparée de son mari mais entretenait des relations intimes avec des femmes. A une période où l'homosexualité masculine était passible des tribunaux (la loi de 1861 réduit seulement la peine maximale de la peine de mort à la réclusion criminelle à perpétuité, puis, en 1885, à deux ans de travaux forcés), elle s'interroge sur les certitudes développées par certains sur l'absence d'utilité pour une nation d'un « anormal » ou d'un « névrosé ». Elle invoque des individus remarquables comme Oscar Wilde et pose la question de leur rôle social. Même si elle ne parle jamais de supériorité des inverties, comme le fera son ami Edward Carpenter, elle propose une définition plus ouverte de ceux qui sont « aptes » en société. Son féminisme va de pair avec son engagement eugéniste ; d'une santé fragile, elle était dépressive, et ni elle ni son mari n'ont souhaité avoir d'enfants, de peur de mettre au monde un être faible et « instable nerveusement ». Elle ne se restreint pas à un eugénisme dans la sphère privée, elle participe au débat sur l'amélioration de la « race » ; elle donne deux conférences à la *Eugenics Education Society* et développe l'idée que l'amélioration de l'espèce ne passe pas seulement par le contrôle de la procréation, mais aussi par la libération des mœurs sexuelles, en reconsidérant notamment la perception des personnes « anormales » et des « inverti-e-s », source de créativité et de poésie, qui, à ses yeux, sont tout aussi utiles que la reproduction de l'espèce pour une société donnée.

- 8 Si la position d'**Arabella Kenealy (1859-1938)** se rapproche de celles d'Ellis, Swiney et de Chesser quand elle prône la supériorité des femmes (grâce à la maternité), elle s'en distancie totalement en adoptant un point de vue antiféministe affirmé. Médecin de formation, elle n'exercera que peu d'années en raison d'une santé fragile. Elle se tourne alors vers l'écriture de romans et d'articles ou ouvrages sur la dégénérescence de la race. En s'appuyant sur des observations empiriques relevées lors de ses années de pratique médicale aussi bien que sur des références scientifiques de l'époque (Spencer, Mendel...), elle tend à démontrer que le féminisme pervertit les femmes, les empêche d'être de bonnes mères et nuit à leur capacité reproductrice. Ainsi, l'avenir de la nation britannique est mis en danger avec les doctrines d'émancipation des femmes qui visent à gommer les différences sexuelles. De même, elle est opposée à tout travail pour les femmes en dehors des tâches domestiques, dans la crainte de voir, là encore, la différenciation des sexes annihilée. Les réformes qu'elle prône reposent sur une éducation différenciée en fonction des sexes pour apprendre aux femmes à être féminines et de bonnes mères.
- 9 Dans le chapitre suivant, la vision de l'éducation développée par **Charlotte Cowdroy (1864-1932)** est abordée. Même si elle a été peu prolifique – un seul ouvrage paru, et à titre posthume, *Wasted Womanhood* (1933) –, elle était reconnue dans le milieu éducatif. Diplômée en sciences de l'éducation de l'université de St Andrews, et épaulée par son amie de longue date, Eunice Hope-Tritton, elle dirige une petite école dans la banlieue de Londres qui fera vite autorité parmi les écoles pour filles d'Angleterre. Elle présente publiquement ses idées sur l'éducation des jeunes filles anglaises lors du 21<sup>e</sup> anniversaire de l'école : les filles doivent être éduquées différemment des garçons, l'éducation devant encourager la dominante sexuelle spécifique à chaque sexe, féminine pour les filles, masculine pour les garçons. A l'instar d'Arabella Kenealy, elle affirme que l'esprit visionnaire des hommes doit faire fi du féminisme qui a gâché de nombreuses vies de

femmes. Cette approche est très significative de l'esprit victorien qui craignait avant tout la dégénérescence de la virilité après la Première Guerre mondiale, et visait à préserver l'ordre social et l'ordre sexuel. Ainsi, elle affirme par exemple que les femmes ne devraient pas avoir à travailler, que le chômage pourrait disparaître si les femmes restaient chez elles.

- 10 Dans le septième chapitre, c'est **la question du célibat féminin** qui est abordée. Le nombre de femmes dépasse celui des hommes dès la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Il atteint un chiffre record de 2 millions en 1921. Trois raisons principales à cela : les naissances de filles plus nombreuses naturellement que celles des garçons et le taux de mortalité plus élevé chez les hommes, l'émigration, au 19<sup>e</sup> siècle, qui est composée pour les deux tiers d'hommes et enfin la guerre 1914-18 qui a accentué ce différentiel avec de nombreuses morts d'hommes. Ces femmes « en surnombre », aussi appelées « surnuméraires » ou « superflues », sont, à l'époque victorienne et jusque l'entre-deux-guerres, vues comme des « vieilles filles » issues de classes moyennes ou supérieures- les femmes de catégories sociales plus modestes étaient sur le marché du travail et financièrement indépendantes. Ces femmes étaient considérées comme inutiles car elles ne subvenaient pas à leurs besoins et ne permettaient pas à la nation de maintenir son équilibre démographique. Ces femmes célibataires étaient donc très souvent sujettes au mépris, souvent perçues comme une menace pour l'ordre social. Certaines féministes se sont donc mobilisées pour défendre ces « surnuméraires » et ont affirmé que les femmes pouvaient être heureuses à l'extérieur du mariage et dans l'éducation (Mary Scharlieb), dans des amitiés féminines fortes (Frances Swiney) et dans des relations homosexuelles (Edith Ellis). Dans l'entre-deux-guerres, l'un des chevaux de bataille des organisations féministes visera l'abolition du système de *marriage bar* institué par la loi *The Sex Disqualification Act 1919* qui, dans la fonction publique, contraignait les femmes à choisir entre emploi et mariage. Dès que ces dernières se mariaient, elles étaient obligées de quitter leur poste de travail, sous prétexte que leur vie de femme mariée constituait un emploi à temps plein.
- 11 Peu à peu, à la veille de Seconde Guerre mondiale, **le débat sur la limitation des naissances** va supplanter celui de l'influence des femmes surnuméraires sur l'espèce. Le dernier et huitième chapitre de l'ouvrage traite de cette question en convoquant Mary Scharlieb, Marie Stopes et Stella Browne. Les premiers débats sur le contrôle de la fertilité n'ont pas été développés dans un but de libération des femmes mais bien dans une perspective malthusienne de réduction de la pauvreté. Les théories eugénistes vont emprunter des idées néomalthusiennes pour défendre l'idée qu'il faut privilégier la qualité des naissances, pas la quantité, empêcher donc les couples « inaptes » de se reproduire, pour améliorer la « race » britannique. Ils prônent la reproduction sélective. *The Eugenic Society* ira même jusqu'à créer des liens avec le *National Birth Control Council* ; ce qui a d'ailleurs permis d'apporter une certaine respectabilité au mouvement du contrôle des naissances.
- 12 La conclusion de l'ouvrage rappelle que si l'eugénisme était fortement répandu chez les intellectuelles féministes à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, des femmes féministes (Dora Marsden par exemple) se sont élevées contre cette vision de pauvres « inaptes » en arguant que la cause de cette différence entre riches et pauvres en était sociale, pas innée.
- 13 Par ses portraits de femmes et ses chapitres thématiques, cet ouvrage intéressera tout autant les chercheur-e-s que les étudiant-e-s en civilisation britannique. En abordant de manière détaillée et précise le parcours et l'implication de nombreuses femmes intellectuelles britanniques dans le mouvement eugéniste, cet ouvrage novateur, mêlant

le narratif et le thématique, recoupe de nombreux domaines de la culture et de l'histoire du Royaume-Uni de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à l'entre-deux-guerres (eugénisme, mouvements des femmes, droit de vote des femmes, homosexualité, fabianisme, débat sur la dégénérescence de la race britannique, darwinisme...).

---

## AUTEURS

**MARIE-ANNICK MATTIOLI**

Université Paris Descartes (IUT)